

En écoutant Éric Zemmour

Posté le : 18 octobre 2017 10:57 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Attitudes, Economie et politique

Éric Zemmour a été invité par le Cercle Interalliés à discourir sur le bilan des six premiers mois de la mandature Macron. On connaît Éric Zemmour. Son exposé n'a, en rien, concerné la question posée mais le discours fut charpenté, ancré dans l'histoire, dans la continuité de ses combats et agrémenté non pas tellement d'humour mais de ce rire de crécelle qui est sa marque. L'idée directrice : Macron, c'est Louis Philippe, donc un objet politique déjà vu, dont les contradictions internes sont fortes et dont la vocation est de finir mal. Emmanuel Macron a réconcilié les « gagnants de la mondialisation » qui ignore les deux sous populations critiques : le périurbain malheureux, la banlieue islamiste irrédentiste. La réunification de la « bourgeoisie bohème » et de la « bourgeoisie bourrin » nous mène tout droit à la confrontation et finalement à la guerre ouverte. La « trahison des élites » mène la France à la disparition et au chaos. La seule mesure qu'aurait dû prendre Macron, c'est de mettre fin au regroupement familial cette erreur magistrale de Giscard, un « proto macroniste » qui avait à faire face aux forces communistes et gaullistes résiduelles, ce qui laissait de l'espoir. Comme ces deux forces ont disparu, le « vrai peuple » n'est plus représenté et « l'économisme » et « le droit-de -l'hommisme » règnent sans limite, avec la guerre civile comme perspective finale.

L'invitation d'un Éric Zemmour provoque souvent rejet ou au minimum quelques états d'âme. On se souvient de la chasse au Zemmour qui s'était organisée lorsque le succès de son livre sur le « suicide français » l'avait conduit à multiplier les conférences. Le prix Combourg qui lui avait été attribué a suscité, on s'en souvient, une hystérie dans les colonnes bien pensantes d'Ouest France et justifié la suppression de la participation de la ville de Combourg à l'organisation de ce prix dans la ville de naissance de Chateaubriand.

Inviter Éric Zemmour pouvait passer pour une provocation au Cercle Interallié. La salle était comble.

Pour nous, c'était heureux. Un lieu de débat est un lieu de débat. Un penseur réfléchi doit toujours être écouté. Les condamnations a priori sont absurdes. La France n'aime plus débattre. Sous la pression socialiste et celle du politiquement correct américain, elle se complaît dans la chasse à l'homme et l'érection de piloris, deux sports qui font vomir et qui signent la mort d'une certaine liberté de pensée en France.

Va donc pour le débat. Il n'a pas eu lieu au Cercle, les questions posées étant bien trop convenues. Pourquoi pas sur ce blog ?

Écouter Zemmour, c'est sentir monter en soi un sentiment rampant et constant de malaise. Analyser la source de ses sentiments n'est pas si facile. À la réflexion, on se rend compte que la dénonciation de « l'économisme » et du « droit-de -l'hommisme » est le nœud de l'affaire.

Qui peut douter que les économies mondiales, européenne et française soient en crise depuis 1971 ? Nous avons-nous même théorisé cette crise, cherché ses causes, proposé des solutions. Pour Zemmour il n'y a pas de crise. Seulement une mondialisation qui a ses gagnants et ses perdants. Macron représente les gagnants et « l'économisme » est son idéologie qui veut qu'on s'adapte à l'extérieur et que l'on se soumette à l'altérité par la souffrance du peuple. En vérité tout le monde est victime de la crise sauf les économies libérées du communisme qui connaissent, sous une forme atténuée, les « miracles » économiques caractéristiques des Trente Glorieuses en Europe.

Il faut certainement éliminer les causes de dysfonctionnements qui prévalent dans l'organisation mondiale, dans celle de la zone euro et surtout dans la sottise économique française. L'économie est un sujet crucial. L'abandon des « zones périphériques » tient plus au fait que depuis 8 ans le revenu par tête baisse en France. Plus généralement les réactions populistes proviennent de cette carence économique et même la géopolitique est liée largement à la crise économique. L'explosion financière de 2008 est la cause immédiate des « printemps arabes » et des guerres qui ont suivi. L'élection de Trump provient également des effets de la crise aux États-Unis même., bien qu'ils soient moindres qu'ailleurs. La question économique est donc cruciale et les vaticinations sur « l'économisme » n'ont exactement aucun sens. Il faut sortir de la crise, pas de « l'économisme ».

Les critiques contre le « droit de l'hommisme » provoquent le même malaise. Les droits de l'homme sont un acquis démocratique fondamental et une dimension de l'identité française. Zemmour a indiqué hier soir qu'il ne se sentait pas démocrate. Bon à savoir, mais on peut répugner à le suivre sur ce terrain. Il est parfaitement exact que le gouvernement des juges pose problème, surtout quand ces juges sont des fonctionnaires internationaux totalement déracinés et coupés du peuple. La question du juge constitutionnel est posée en France et en Europe. On se souvient que le déclenchement de la révolte « Tory » contre l'Europe est né de la condamnation par la CEDH de la privation des droits civiques pour les condamnés à de longues peines. Cameron a accepté de reprendre à son compte le combat contre le justicialisme européen en prétendant rendre par la négociation le droit du peuple britannique à fixer les règles du droit pénal. La Cour de Justice Européenne, autres instances, s'est également arrogé le droit de dire ce qui est conforme aux « principes des traités européens ». Les Britanniques ont considéré qu'il fallait qu'ils retrouvent leur souveraineté en ces matières et qu'ils n'avaient pas à se soumettre à des oukases non démocratiques qui, dans le cas de-là CEDH, sont souvent le fait de représentants de pays minuscules. Savoir qu'un juge monténégrin, associé à un juge du Liechtenstein et adossé à un juge luxembourgeois peut contredire des règles que plusieurs siècles de démocratie, et de millions de votes citoyens ont fixées n'est pas un faux problème.

Mais les droits de l'homme ne sont pas en cause. La solution est à chercher dans l'organisation. En France le juge constitutionnel a beaucoup élargi ses compétences, dont le droit d'interpréter le préambule de la Constitution, mais le référendum peut surpasser ses décisions. Il existe une voie pour éviter la dictature des « sages ». Il n'y en a pas en Europe parce qu'il n'y a pas de recours contre les décisions des juges de la CEDH et de la CJE. Des réformes sont nécessaires. Les droits de l'homme, indispensables, ne sont pas en cause. En revanche il faut agir, pour redonner au peuple un droit final et souverain sur les règles constitutionnelles.

Au final, dénoncer « l'économisme » et le « droit de l'hommisme » ne mène à rien sinon à des réactions contre productives en empêchant toute action.

À écouter de vive voix Éric Zemmour, on se rend compte que son combat est ailleurs. Il ne veut pas de la submersion du pays par les Maghrébins et les Noirs. Le Medef est vu comme un importateur de main-d'œuvre. « L'économisme », c'est l'immigration. De même le « droit de l'hommisme », c'est l'interdiction d'interdire l'immigration et de réagir contre l'irrédentisme religieux musulman.

La solution des Birmans contre les Rohingyas serait-elle celle suggérée par Zemmour ? La question n'a pas été posée. Heureusement ! La réponse aurait pu heurter les âmes sensibles.

Du coup, on sort d'une conférence d'Éric Zemmour à la fois séduit par le courage, la culture, la qualité d'expression, d'un journaliste qui est mieux qu'un journaliste dès qu'il décortique et qu'il réassocie le présent et le futur, et déconfit de constater que tout cela se réduit, au final, à la volonté d'expulser les noirs et les Arabes avant qu'ils nous envahissent et nous soumettent totalement, sans aucune véritable solution ni sur le front économique ni sur le front institutionnel, sinon la

suppression du regroupement familial.